

10 mai 2013

*Commémoration du 150^{ème} anniversaire du transfert des cendres de Jacques de Liniers,
Juan Gutierrez de la Concha, Santiago Alejo Allende, Victorino Rodríguez, Joaquín Moreno
au Panthéon des marins illustres de San Fernando*

Antécédents juridiques et politiques du transport des cendres de Liniers et ses compagnons en Espagne

par

Marcos Estrada,

*membre de la branche argentine de la filiation de J. de
Liniers, œuvre depuis toujours en Argentine pour
entretenir la mémoire de ses actions. Il a présidé la
Commission nationale argentine de la Reconquête et la
Défense de Buenos Aires, et est membre de l'Académie
nationale sanmartinienne.*



*Conférence lue par Santiago Zervino dans la salle Galatea de
l'Ecole des Sous-officiers de Marine de San Fernando*

1. Liniers et ses compagnons, les dépouilles mortelles.

Exhumation à Cruz Alta.

Le premier à faire une référence à la disparition ou la perte des dépouilles de Liniers, a été le frère prêcheur Ventura Martínez de la chaire de l'Église de Saint Dominique.

Il disait à cette occasion, “Buenos Aires ! oh ma mère patrie ! Je craignais bien de faire directement mention de ce général vaincu [Liniers], car j’ai compris qu’il ne me serait pas possible de me souvenir de lui sans une profonde douleur et sans me tourner vers vous pour vous demander « où est-il ? ». Dites-moi, oh ma mère, où est le héros des inoubliables journées du 12 août 1806 et du 5



Juillet 1807 ? Qu’avez-vous fait de lui ? Où l’avez-vous gardé ?... Au moins, indiquez-moi où est son tombeau, je veux en ce jour le couvrir de quelques fleurs... Ah vous ne me répondez pas, parce que vous-même, vous ne savez ce que vous avez fait de ces cendres vénérées ! Vous n’avez pas su les conserver pour les honorer !... Ah ! Peut-être les vents les ont emportées...”¹

Entre temps, Paul Groussac a attribué à “une trouvaille fortuite la découverte des restes, qui furent exhumés et confondus cette fois pour toujours » [...]”²

Mais pour être franc il faut bien savoir que c’est le président de la Confédération Argentine, Santiago Derqui³, qui a ordonné l’exhumation de Santiago de Liniers à Cruz Alta ; le major Felipe Salas s’est alors rendu dans ce village de la province de Córdoba. M Octavio de la Barra, fonctionnaire du secrétariat privé du président l’accompagnait.

Le comité en charge de chercher et d’exhumer les morts de Cruz Alta est arrivé à Rosario le 21 septembre. Une voiture à cheval, fournie par la Messagerie Nationale, les attendait.

Les démarches ont été détaillées dans l’acte daté du 25 Mars 1861 dans le village-forteresse de Cruz Alta. On y racontait que :

“...le commandant militaire du village forteresse de Cruz Alta à. S.E. Monsieur le Président de la République : pour l’exhumation des restes de Messieurs l’ex vice-roi don Santiago de Liniers, l’ex gouverneur de Córdoba don Juan Concha, l’ex

1 José Ignacio Yani, Liniers, Revista De Nuestra Historia, Buenos Aires. Janvier 1916.

2 Paul Groussac, ob. cit.

3 Santiago Derqui était petit-neveu de Juan Victorino Rodríguez.

auditeur fiscal docteur don Victorino Rodríguez, le colonel don Santiago Allende, et l'ex trésorier don Moreno, fusillés et enterrés près de ce village, on a appelé le voisin don Pascual Almirón, âgé de soixante douze ans, témoin de l'exécution, qui réside actuellement dans ce village, et a assisté à l'inhumation des dits S.S. [...]

Almirón a dit qu'il ne pouvait pas déterminer la place exacte où ils avaient été enterrés, sinon approximativement, ce qu'il fit. Il a ajouté que le fossé n'avait pas pu contenir dans sa cavité les cinq cadavres, mais seulement trois, sur lesquels on avait placé deux autres en travers. Il a manifesté ne connaître aucun d'entre eux.

Avec les données apportées on a fait plusieurs excavations dans différents endroits et par ce moyen on a trouvé le groupe des cinq cadavres, placés de la manière même qu'avait décrit Almirón. Comme il était prévisible, en remuant les squelettes pour les extraire du fossé ils se sont désintégrés. Tout près d'eux on a trouvé dix semelles de bottes ou souliers et deux boutons, dans un desquels on aperçoit bien une couronne en relief.

Ces squelettes, comme le reste des objets trouvés, ont été déposés dans une boîte scellée et cachetée à la cire sur les quatre côtés, avec le sceau qui convient en marge, et dont la clé a été remise à M. le Major don Felipe Salas, commissionné par S.E. pour la conduire à la capitale provisoire de la république [Paraná]”.

Les témoins Lorenzo Rivarola, Octavio de la Barra, Urbano Virto, le R.P. frère Isidro Anselmi, curé vicaire intérim de la paroisse d'Unión (à la demande de Pascual Almirón), Felipe Araya, Reyes Araya y Felipe Salas ont signé l'acte.⁴ Il faut signaler que Pascual Bailón Almirón était le beau-père du commandant militaire du lieu, Reyes Araya ; il avait été convoqué quand les premières excavations ont échoué. Almirón avait été dans son enfance postillon des chariots qui faisaient le trajet des postes de Cabeza del Tigre à Cruz Alta. Ayant appris la mort de “los murrangos”⁵, il a chevauché un poulain *rosillo*⁶ afin d'assister à l'enterrement. A son arrivée, il trouva une brouette avec une sangle, chargée de cinq corps, les uns sur les autres, à moitié nus et les yeux presque entièrement

4 Document conservé à la Curie du Parana [Evêché du Parana]

5 “Mauvais cavaliers” : le peuple nommait ainsi les Espagnols

6 *rosillo* : robe mélangée, blanc et colorée, qui évolue avec l'âge du cheval (terme utilisé en Argentine et Uruguay)

mangés par les *caranchos*⁷, les corps de ceux qui avaient été exécutés le jour précédent au Chañarcillo de los Loros. C'était un espèce d'îlot de bois, dans le voisinage immédiat du chemin qui reliait les « postes » de Lobatón et Cabeza del Tigre, à une distance de cinq lieues de Cruz Alta. Il s'est souvenu par la suite qu'on avait ouvert promptement un large fossé en direction du fleuve Carcarañá. Il a ajouté, en plus, que, malgré l'animosité qui régnait contre les Espagnols, il avait entendu alors *que quelques gardiens avaient proposé au général Liniers de l'aider à s'échapper la première nuit ou immédiatement après sa prise, service qu'il a refusé s'il ne pouvait s'évader avec ses compagnons*. Cette affirmation est importante, parce qu'elle coïncide avec le récit du prêtre Gregorio Llanos. Le bon vieillard a fait remarquer au comité qu'à son avis le terrain s'était surélevé d'au moins six *aunes* durant cette longue durée, car le fossé primitif avait été peu profond.

Ces dépouilles rassemblées furent introduites dans un sac, de la meilleure façon possible, pour les déclarer ensuite dans l'acte correspondant, rendant ainsi compte de l'objet primordial du comité, afin de le publier plus tard dans le Bulletin Officiel de Paraná, ce qui n'a pas été fait.

Le comité étant revenu à Rosario, comme il n'était pas possible d'accéder au désir du vice-consul espagnol M. Joaquín Fillol et de MM Juan Rousignol, José María Cabezudo Arteaga, José Conles, Rosendo Olivé et d'autres de ses compatriotes qui voulaient faire faire des funérailles, on a procédé à l'embarquement de ces restes. Alors qu'ils avaient déjà été transférés dans une urne d'acajou, à destination du Paraná, quelque chose digne d'être mentionné s'est passé. Au moment du transbordement sur le bateau à vapeur Pampero, au milieu de la nuit du 27 au 28 mars, le petit chaland qui transportait l'urne a heurté une des roues du Pampero, encore en mouvement, et à cause de cela le chaland s'est retourné et l'urne est tombée dans le fleuve Paraná, d'où on l'a repêché avec beaucoup d'effort, profitant du peu de profondeur et de la clarté de la lune ; mais lorsque la baleinière qui avait récupéré l'urne s'est amarrée à côté du bateau à vapeur, elle s'est détachée de celui-ci à cause d'un mauvais maniement ou de la maladresse de ceux qui naviguaient et l'urne maltraitée s'est encore baignée dans le fleuve. Le Major Salas, en piteux état suite à cet incident, se vit obligé de retourner à Rosario.

7 Oiseaux de proie semblables aux faucons (note du traducteur)

Dans le bateau à vapeur voyageaient le ministre de Relations Extérieures, Emilio de Alvear et la députation de Buenos Aires, qui allait s'incorporer au Congrès législatif du Paraná.⁸

Etant parvenu à récupérer les restes des victimes de Cruz Alta, le président de la Confédération déclara le 14 Avril qu'ils "ne pouvaient rester enveloppés éternellement dans le suaire de l'oubli, sans que le peuple argentin reniasse son histoire et ses traditions."

Lorsque l'urne qui contenait les restes mortels de Liniers et de ses compagnons fut arrivée à Paraná, le président Santiago Derqui a ordonné que le 17 Avril on fasse des obsèques solennelles. Le président y a assisté, accompagné de tous les fonctionnaires civils et militaires et d'une grande foule. Les officiers et les marins du bateau de guerre espagnol Concordia, arrivé de Montevideo par disposition du Chargé d'Affaires de S.M.C.⁹, M. Carlos Reus, ont accompagné l'office religieux en uniforme de gala.

Derqui avait eu l'idée de construire un grand mausolée dans la ville de Paraná pour conserver les dépouilles de ces morts illustres, mais la guerre contre l'État de Buenos Aires l'en a empêché.

Les enfants de Liniers qui habitaient l'Espagne -Tomás et Dolores- n'ont pas tardé à écrire depuis Madrid une lettre de remerciement au président de la Confédération Argentine. Ils l'ont fait le 24 Mai 1861, exprimant leur reconnaissance d'avoir ordonné l'exhumation des restes du général Liniers, du brigadier Concha, du colonel Allende et de ses autres compagnons d'infortune Moreno et Rodríguez et de les avoir transférés dans la Capitale de la République pour les placer dans un monument qui serait construit en leur honneur.

Les enfants du général Liniers résidant en Espagne poursuivent leur lettre : ils "se hâtent de manifester à V.E.¹⁰ les sentiments qu'a suscité dans leurs cœurs un acte aussi insigne de justice, de magnanimité et de saine politique. Ses enfants remercient V.E avec leur âme car il les a délivrés d'une des plus grandes peines qu'ils exprimaient depuis leur enfance : celle de croire vilipendés et même déjà perdus dans le désert, les os de l'auteur de leurs jours ; Espagnols, ils célèbrent vivement de trouver dans la disposition de V.E. une preuve évidente que, s'il y eût un jour où le peuple argentin, ignorant le respect

8 Angel J. Carranza, ob. cit. (renseignements consignés dans une lettre à l'auteur par Octavio de la Barra)

9 Su Majestad Católica : Sa Majesté Catholique (la Reine d'Espagne)

10 Vuestra Excelencia : Votre Excellence

envers ses pères et ses frères, s'exprima cruellement envers ceux qui l'avaient fait sortir radieux de sa lutte contre l'étranger, désormais le temps et les déceptions ayant dissipé de si tristes apparences, le peuple argentin montre que, peu importe les changements politiques opérés, les affections qui unissent la grande famille espagnole seront toujours conservées ainsi que les nobles sentiments qui distinguent cette grande famille. [...]"

L'urne avec les restes mortels des cinq hommes qui sont morts par loyauté à la couronne espagnole, a été déposée provisoirement dans le cimetière paroissial de Paraná, dans le panthéon du général J. Miguel Galán.

2. Démarches du gouvernement espagnol pour rapatrier les restes

Entre temps, l'Espagne a initié une série de démarches avec l'objectif de récupérer les restes des fusillés à Cruz Alta.

Derqui n'avait pas vraiment d'objections pour que les restes fussent remis à l'Espagne, qui les demandait. C'est ainsi que dans une lettre datée du 21 Avril 1861 à Paraná, il dit à Carlos Reus qu'il ne doutait pas que l'Espagne recevrait avec respect et reconnaissance "ceux qui avaient sacrifié leurs vies pour être fidèles à la cause de la Monarchie."¹¹ Et aussi, depuis Madrid, la Cour a écrit au vice-consul Joaquín Fillol le 19 Juin répondant à sa lettre au Secrétaire d'État, datée du 11 Avril. On lui dit : "Je vous prie de vous adresser au Président de la Confédération Argentine pour lui manifester la suprême satisfaction avec laquelle S.M. la Reine a vu l'hommage témoigné à la valeur et à la loyauté de ceux qui ont scellé de leur sang les serments qu'ils avaient prêtés au trône et à la Patrie, et qu'elle regarderait comme une nouvelle action propre à resserrer les relations entre les deux peuples que sans aller à l'encontre de quelque sentiment personnel toujours respectable ou de quelque considération politique, les dépouilles des honorables Liniers, Concha et compagnons d'infortune et de gloire puissent être emportés en Espagne où on leur donnera la destination qui leur correspond, afin d'immortaliser leur mémoire," des mots qui respiraient une indéniable noblesse et prudence.

11 AMAE (División República Argentina, Sección Política, Legajo 2313)



A son tour Carlos Reus a écrit de Montevideo au président Derqui le 16 Août: "L'Espagne désire uniquement supprimer tous les obstacles qui puissent s'opposer à son intime et étroite union avec les peuples qui firent un temps partie de son empire."

Dans cette optique, la communication de J. Buschental à Carlos Reus devient importante. Depuis Paraná, le 27 août il a affirmé : "Le Président m'autorise à informer que si le gouvernement de S.M. a vraiment envie de mettre dignement dans le sol de leur patrie les cendres d'hommes aussi illustres, il fera de son mieux pour vaincre les éventuelles préoccupations du peuple de ce pays, et vaincre tout autre obstacle pour donner à S.M.C.⁹ une autre preuve de son désir véhément de serrer de plus en plus les liens qu'il espère voir unir dans l'avenir les deux nations."

Parmi les choses importantes qui sont arrivées dans le Río de la Plata pendant qu'on menait les démarches de rapatriement, il faut remarquer la bataille de Pavón - le 17 Septembre 1861- dans laquelle le général Bartolomé Mitre à la tête de l'armée de l'État de Buenos Aires a vaincu l'armée de la Confédération Argentine, commandée par le général Justo José de Urquiza. Le président de la Confédération Argentine, Santiago Derqui, a renoncé au poste ; il embarque le 5 novembre à bord du bateau anglais Ardent à destination de Montevideo.

A partir de ce moment, dans tout le pays on a exprimé le besoin d'atteindre l'unité nationale définitive. En avril 1862 la plupart des provinces ont



chargé le gouverneur de Buenos Aires, le général Bartolomé Mitre, du Pouvoir Exécutif National. Le 27 juillet il a présidé les élections nationales et, une fois le scrutin réalisé, le 5 octobre, il est nommé président de la République Argentine pour la période 1862-1868.

L'actif vice-consul espagnol Joaquín Fillol qui résidait à Rosario de Santa Fe a repris l'affaire. Il a écrit le 30 Juin 1862 au Ministre de

Gouvernement, docteur Eduardo Costa, lui faisant savoir « qu'il a été nommé par S.M. la Reine d'Espagne, son Chargé ad hoc, pour réclamer et demander du Gouvernement Argentin les restes mortels de Liniers, Concha et de leurs compagnons de gloire ou d'infortune." Il lui envoie la dépêche pour qu'elle soit remise au responsable du Pouvoir Exécutif National, Brigadier Bartolomé Mitre.¹²

Le même jour, le 30 Juin, le diplomate espagnol a écrit à Mitre que "dès qu'il a su l'exhumation des restes à Cruz Alta, il a communiqué au Gouvernement de la Confédération la satisfaction avec laquelle son auguste Souveraine verrait la conservation de ces restes si intéressants." Et il a ajouté qu'il n'a pas tardé à recevoir "l'Ordre Royal où on l'ordonnait de manifester à M. le président de la Confédération, combien S.M.¹³ avait vu avec satisfaction l'hommage témoigné à la valeur et à la loyauté de ceux qui avaient scellé de leur sang les serments qu'ils avaient prêtés au Trône et à la Patrie."¹⁴

Le 3 Juillet le Ministre Julio Costa lui a répondu qu'il avait bien reçu la lettre qui fait part de la commission qu'il a reçue de S.M. la Reine d'Espagne, pour avoir sollicité du Gouvernement l'exhumation et le transport à la Péninsule¹⁵ des restes mortels de D. Santiago de Liniers, de D. Juan Gutiérrez de la Concha [et de leurs compagnons]. Le Gouvernement Argentin n'a - de sa part - aucune objection à faire vis-à-vis de l'accomplissement des désirs de S.M. la reine d'Espagne, et par conséquent seront dictés des ordres à cet effet." Au représentant de l'Espagne, il a exposé que "Quelles que soient les causes qui ont motivé la malheureuse fin de Liniers, le gouvernement qui a surgi de la révolution et le peuple argentin ne peuvent oublier les services qu'il a rendu au pays pendant le régime colonial, et très spécialement dans la Défense et Reconquête de cette ville contre les armées anglaises qui ont envahi Buenos Aires en 1806 et 1807 ; c'est pourquoi en hommage à des souvenirs aussi glorieux communs aux deux nations, le responsable du Pouvoir Exécutif National mettra à disposition un navire de guerre de la République au moment de remettre ces restes mortels, en rendant les honneurs qui correspondent à son rang."¹⁶

Remarquons maintenant que le 15 juillet "Carmen de Liniers (fille aînée du

12 La Tribuna, N° 2567, Buenos Aires, miércocles 16 de julio de 1862.

13 Su Majestad : Sa Majesté (la Reine d'Espagne)

14 Ibidem

15 Péninsule ibérique, c'est à dire l'Espagne

16 Ibidem

Général de Liniers) et José Manuel de Estrada (beau-petit-fils du Général de Liniers, en son nom et au nom de ses enfants)” ont manifesté au général Bartolomé Mitre, responsable du Pouvoir Exécutif National, que “la famille du Général de Liniers ayant été informée de son transport en Espagne, disent que leur idée a été toujours de faire transporter à Buenos Aires les cendres de son plus illustre fils adoptif [...] les recherches privées de la famille, et même les demandes qu’elle avait adressées en différents moments, à l’effet de connaître la sépulture du Général de Liniers, avaient été complètement infructueuses. [...] En vertu, donc, du droit privé, et espérant beaucoup du patriotisme de V.E.¹⁰ vis à vis des souvenirs historiques évoqués ; souvenirs qui ne peuvent d’aucune manière diminuer la valeur de la noble aspiration de S.M.C.¹³, qui au contraire est digne de toute leur gratitude [...]”, ont demandé que les restes fussent transportés au cimetière de Buenos Aires, au panthéon familial.¹⁷

Au sujet de la demande de la famille le Gouvernement National a pris la résolution suivante le 19 Juillet 1862 : “Vue cette demande, communiquez en copie au Vice-consul d’Espagne en lui disant : - Que le Gouvernement par respect à celui de S.M.C., et dans la supposition que les héritiers des morts ne feraient pas d’opposition au transport de leurs restes en Espagne, avait accédé de sa part sans la moindre difficulté à sa demande ; mais que la réclamation qu’interpose la famille Liniers le met dans la situation de suspendre la telle résolution - et se retournant vers les solliciteurs, pour leur information et pour qu’ils fassent usage de leur droit selon leur convenance ; ces solliciteurs doivent noter que le Gouvernement Argentin a pris part dans cet affaire seulement du fait de la respectable requête de S. M. C.⁹, mais n’est pas dans la situation d’en faire autant pour des personnes privées, qui, après un silence de cinquante ans, viennent demander les restes de personnes qui sont mortes en contrariant la révolution, sans que leurs mémoires n’aient été réhabilitées ¹⁸; il faut y ajouter que les os des cinq cadavres sont confondus et qu’il est impossible de faire la distinction entre les restes du Général Liniers et les restes de ses compagnons d’infortune. Bartolomé Mitre. Eduardo Costa.”¹⁹

17 La Tribuna, N° 2568, Buenos Aires, jeudi 17 juillet 1862.

18 Dans la ville de Buenos Aires un quartier important s’appelle Liniers et une rue porte son nom; à Córdoba on lui a témoigné plusieurs hommages; en même temps, dans plusieurs villages et villes du pays, des rue et des avenues portent son nom.

19 La Tribuna, N° 2568, Buenos Aires, jeudi 17 juillet 1862.

En conséquence de la résolution du Pouvoir Exécutif National, le 31 juillet 1862 le chanoine José María Velasco, gouverneur ecclésiastique de la ville s'est présenté dans le cimetière public de Paraná et, avec l'assistance de MM les chanoines, les bénéficiaires et le curé paroissial de l'église cathédrale, après avoir célébré l'office du Rituel Romain et chanté un répons solennel, "il a remis formellement l'urne cinéraire qui contenait les restes mortels de MM Liniers, Concha, Rodríguez, Allende y Moreno à M. le chargé "ad Hoc" par le gouvernement de S.M.C., don Joaquín Fillol, qui, après s'être assuré que c'était cette urne et pas une autre qui contenait ces restes mortels, a pris réception de



l'urne, la mettant tout de suite sous sa responsabilité immédiate, et l'a conduite avec l'apparat religieux convenable, au port de Paraná, où on a embarqué la dite urne cinéraire par disposition de M. le Chargé "ad hoc", dans un vapeur préparé à cet effet. Il y a eu plusieurs personnes dans cet acte, entre autres et en qualité de témoins MM le colonel

don Gerónimo Espejo, don Manuel Martínez Fontes, secrétaire de la direction politique, et don Felipe Baucis ; de quoi, moi, chanoine par mandat de S.S., le notaire majeur ecclésiastique, je rends compte. - José M. Velasco Gouverneur Ecclésiastique. Devant moi : Domingo Balugera, Notaire Majeur Ecclésiastique."²⁰

Les démarches ont continué jusqu'au 23 octobre 1863, quand on a ordonné par O. R. au capitaine du brigantin Gravina, que "profitant de la première occasion qu'un bateau de guerre partisse en mer pour la Péninsule,¹⁵ il envoyât au département de Cadix les restes déjà déposés à bord par le consul dans le Rosario."

En conséquence de l'Ordre Royal, le Gravina qui a été le premier bateau qui est parti en Espagne, a conduit l'urne, arrivant à Cadix le 20 Mai de 1864. Là on a ordonné par Ordre Royal du 27 Mai "qu'on témoignât les honneurs correspondent à un chef d'escadre en commandement".

20 Archive de l'Evêché de Paraná, province d'Entre Ríos.